

Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)

*'N'òvelha, 'na bibí, 'na junja  
(D'aici a 'quí, n'i a gran de meissonja)  
Totas tres, coma un lion (visatz la vanitat !)  
Se 'neren picar de meitat  
De tota lor paubra denada.  
Ilhs tòquen dins las mans, 'na balheta es  
passada :*  
*Entre tots quatre, ilhs partiran  
Totjorn e tot cò qu'ilhs auran.  
Quò-es fach, quò-es dich, um se retira,  
E chascun de son costat vira.  
La chabra enginja un traquanard,  
Mai 'la l-i raspa bien 'na bicha per asard.  
Plan contenta de la l-i veire,  
Ela d'uchar sos parsoniers !  
E lo lion, coma um pòt plan creire,  
Ne punhet gran a venir lo darnier.  
« Sang-Jiu ! se disset-eu a tota l'assemblada,  
Vòle esser vòstre meitadier,  
Sabe bien partir la denada. »  
Lo veiqui d'escebrar en quatre grands  
parteus  
La charn nimai los òs, d'aici a la quita peu,  
Tanplan coma auria fach pen bon pair de  
familha ;  
Puei sa grifa eu desregremilha,  
Puei conta sur sos andilhons.  
« A ça ! se disset-eu, n'i aura pas de jalos. »  
E mos tres associats de rire !  
« Lo prumier tròç, lo deve 'ver,  
Per l'amor que sei vòstre rei. »  
D'aici aquí, n'i avia ren-t-a dire :  
Tot senhor,  
Tot ònor !  
Jamai la primautat contre un lion se  
barginha,  
Aitanpauc degun se rechinha<sup>1</sup>.  
« Deve 'ver aussi lo segond,  
Per çò que ieu me 'pele Lion. »  
Chascun, 'laidonc, coneguet plan sa falta,  
Mas pen n'auset branlar ni pé ni pauta.  
« Lo tresesme, l'aurai, per lo sang ! per la  
mòrt !  
Per çò que ieu sei lo pus fòrt. »*

Une brebis, une chèvre, une génisse  
(Jusque-là, il n'y a point de mensonge),  
Toutes trois avec un lion (voyez la vanité !)  
S'allèrent mettre de moitié  
Pour tout leur pauvre avoir.  
Ilhs topent, un contrat est  
passé :  
Entre tous quatre, ils partageront  
Toujours et tout ce qu'ils auront.  
C'est fait, c'est dit, on se retire,  
Et chacun tourne de son côté.  
La chèvre imagine un piège,  
Et elle y attrape bien une biche par hasard.  
Bien contente de l'y voir,  
Elle, de hêler ses associés !  
Et le lion, comme on peut bien croire,  
Se garda<sup>1</sup> bien de venir le dernier.  
« Sambleu<sup>2</sup> ! dit-il à toute l'assemblée,  
Je veux être votre métayer<sup>3</sup>,  
Je sais bien partager la récolte. »  
Le voilà à dépecer en quatre grands quartiers  
La chair ainsi que les os, jusqu'à la peau  
même,  
Tout comme aurait fait tout<sup>4</sup> bon père de  
famille.  
Puis sa griffe il déploie,  
Pour compter sur ses ongles.  
« Ah ça ! dit-il, (il) n'y aura pas de jaloux. »  
Et mes trois associés de rire !  
« Le premier morceau, je dois l'avoir,  
Parce que je suis votre roi. »  
Jusque-là, il n'y avait rien à dire :  
Tout seigneur,  
Tout honneur !  
Jamais la primauté contre un lion ne se  
discute,  
Aussi bien, personne ne rechigne.  
« (Je) dois avoir aussi le second,  
Parce que je m'appelle Lion. »  
Chacun alors connut bien sa faute,  
Mais aucun n'osa bouger ni pied ni patte.  
« Le troisième, je l'aurai, par le sang ! par la  
mort !  
Parce que je suis le plus fort. »

**Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)**

**Quela rason n'es pas tant chaumenida !  
'La se pren totjorn per comptant.  
« Dau quatresme bocin restant,  
Si quauqu'un solament 'via 'na quita  
embrucida,  
Ieu l'estrangliara tanquetant. »**

**Queu conte es plen de morala.  
Mas veiqui la principala :  
Queu que se freta a d-un lairon  
Ne remplis jamai son gaton.  
Quantben de maisons roinadas  
Per aver fach tot parier!  
Chascun fase son mestier  
L'auchas siran bien gardadas.**

Nòtas :

**1 – Dins l'edicion originala, Foucaud a escrich  
en nòta, per traduir se rechinha en francés :  
refroigne (?) (se renfrogne ?). Eu a escrich  
(grafia patoisanta) : Éytopàü dégu sé  
réchigno.**

**Cette raison n'est pas tant moisie !  
Elle se prend toujours pour comptant.  
« Du quatrième morceau restant,  
Si quelqu'un seulement avait même  
une pincée,  
Je l'étranglerais à l'instant. »**

**Ce conte est plein de morale.  
Mais voici la principale :  
Celui qui se frotte à un larron  
Ne remplit jamais sa poche.  
Combien de maisons ruinées  
Pour avoir fait tout pareil !  
(Que) chacun fasse son métier,  
Les oies seront bien gardées.**

Notes :

1 – *Punhar* signifie tarder ; la traduction exacte serait : ne tarda point à venir le dernier, ce qui est un non-sens. Faut-il lire : Ne tarda point (pour ne pas) venir le dernier ? Ruben a traduit : Ne lanterna pas pour venir le dernier  
2 – *Sang-Jiu !* : juron pour ne pas blasphémer, ne pas prononcer *Sang-Diu !* Idem en français pour Sambleu ! (Sang-Dieu !), Palsembleu ! (Par le Sang-Dieu !)  
3 – Dans une exploitation en métayage, le métayer fait les parts et le maître choisit.  
4 – Foucaud a écrit *pén* (graphie patoisante). *Pen* signifie aucun, pas un. Aucun bon père de famille n'aurait mieux partagé.  
**Remarque : On peut s'étonner que La Fontaine lui-même ait choisi trois animaux herbivores pour partager les repas d'un lion !**

**Transcription et traduction: Roland Berland**

**conté par Roland Berland**

*Licence: Creative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs*

*Conception réalisation Jean Delage*

© 2009 Jean Delage